

Cet oracle paraît avoir été un des principaux écueils où a échoué l'intelligence des Juifs. Toujours persuadés que leur Messie devait être fort, puissant, conquérant, ils n'ont pu le reconnaître dans une prophétie qui annonce que ses pieds et ses mains seront percés. Dans les autres endroits où il est question de douleurs, d'afflictions, de persécutions, ils se sont appuyés des faits de la vie de David, ou bien des calamités dont était menacée la nation, mais qui n'ont jamais été prédits comme devant avoir les pieds et les mains percés? Jésus-Christ seul se présentait pour l'accomplissement, et par conséquent pour l'objet et le terme de la prophétie. Le moyen d'éluder une parole si claire? Ces Juifs aveugles ont pris le parti, ou de corrompre le texte, ou de le dénaturer en lui donnant aucun sens. Ils ont fait cela trop tard et trop grossièrement: les anciennes versions avaient déjà rendu le vrai sens; elles avaient dit: *Ils ont percé mes mains et mes pieds*; celle des Septante l'avait dit avant Jésus-Christ; et dès le premier siècle de l'Église la version syriaque le répéta. Toutes les autres n'ont jamais varié sur le même article.

Comme le voile répanda sur la nation juive est trop épais, et qu'elle veut toujours être charnelle, malgré ses malheurs, ce n'est plus qu'aux chrétiens qu'il appartient de reconnaître et de sentir la beauté de cette prophétie. Ils voient le Messie attaché à la croix, les mains et les pieds percés de clous, et ils disent: Voilà celui dont le prophète a parlé plus de mille ans avant l'événement; que cette parole est précieuse pour confirmer notre foi! Jésus-Christ serait encore notre Messie, quand ce fait particulier ne serait pas consigné dans une prophétie; tant d'autres oracles ont annoncé les autres circonstances de sa vie, de sa prédication, de sa mort, de sa résurrection et de son royaume éternel. Mais cette prophétie est si claire, si précise, si caractérisée, qu'elle ajoute à notre conviction. Et quels sentiments d'ailleurs d'admiration et de reconnaissance ne nous inspire-t-elle pas? Admiration pour le contraste de grandeur et d'humiliation qui se trouve réuni dans ce divin Messie; reconnaissance pour l'exces de sa charité envers nous. Que l'Apôtre dise présentement qui il est cloué à la croix avec Jésus-Christ, cela ne nous étonne plus: tout vrai chrétien doit penser de même. Que Dieu dise par son prophète qu'il répandra l'esprit de grâce et de prière sur tous ceux qui l'ont percé de clous; c'est une suite de cet amour ineffable qui a établi le grand sacrifice de la croix comme la source de toutes les grâces. Ah! Seigneur, ne devons-nous dire tous, répondez-le sur moi cet esprit de vos mains et vos pieds, puisque mes péchés sont la cause de tout ce qui s'est passé sur le Calvaire; qu'il ne m'arrive pas comme aux Juifs de vous voir sur un autel sanglant, et de rendre inutile le mérite de vos plaies sacrées.

VERSET 19.

Nouvelle prophétie qui ne peut regarder que Jésus-Christ. Les quatre évangélistes en font mention. S. Matthieu dit que *celui se fit pour accomplir ce qui avait été prédit par le Prophète*; et S. Jean nous apprend qu'on partagea les habits en quatre, en sorte que chacun des soldats qui le crucifièrent eut sa part, et que la tunique qui était sans couture fut jetée au sort. Il rapporte même la proposition que les soldats se firent entre eux, de ne point partager cette tunique. Il est impossible d'appliquer ce verset à aucune des circonstances de la vie de David. Je trouve bien que les Amalécites, ayant fait une irruption dans la ville de Siceleg, pillèrent tout ce qui s'y trouva, et qu'ils emmenèrent captives deux femmes de David; qu'ensuite ce prince les poursuivit, les battit et leur enleva tout leur butin; mais je ne vois point que ces Amalécites aient partagé les habits de David, et qu'ils aient jeté sa robe au sort. D'ailleurs, il est question, dans le psaume, d'un homme

temple au moment de sa disgrâce ou de son supplice, et David était absent quand le pillage de Siceleg arriva. Enfin tout le contexte du psaume ne ressemble à aucune des actions de David; je n'ai même fait mention ici du pillage de Siceleg, que pour me convaincre de la fausseté d'une observation qui est en ces termes dans un commentaire assez récent: *De David lux intelligi non possunt, nisi contadas per vestimenta desuper quocumque ille possidebat, et omnia utensilia quae cogente rapuerunt et inter se dividerunt illius hostes*. Je demanderais volontiers à ce commentateur quand et comment les meubles de David ont été pillés et partagés entre ses ennemis? quand et comment sa robe a été jetée au sort?

Il faut donc en revenir à Jésus-Christ seul. Voilà une prophétie faite plus de mille ans avant lui; on y annonce un fait très-caractérisé, et Dieu seul a pu en instruire le Prophète. Car quand même un homme pourrait assurer que quelque criminel serait attaché à la croix, et que ses habits seraient abandonnés aux bourreaux, personne, hors Dieu seul, n'a pu prédire que ses habits seraient divisés, et que la tunique ou l'habit de dessous serait jeté au sort; que cet homme attaché à la croix verrait de ses propres yeux ce partage, et ce sort jeté par les bourreaux; c'est ce que le psaume exprime.

RÉFLEXIONS.

Tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ doit arriver à ses serviteurs fidèles; il faut qu'on partage leur vêtement, soit avant, soit après leur mort. Tantôt la Providence permet qu'on les dépouille de leurs biens par des procès pleins d'injustice; tout ce qu'ils avaient de plus cher et de plus précieux tombe entre les mains d'étrangers avides qui insultent encore à leur malheur. Tantôt ils se voient enlever leurs amis, leurs parents, leurs protecteurs, au moment où ces personnes leur étaient plus nécessaires. Tantôt ils sont privés à la fleur de l'âge de leur force et de la santé; ils se trouvent réduits à traîner une vie languissante, incapables de pouvoir à leurs affaires, et dépendants de ceux qui, sous prétexte d'en prendre soin, achèvent de les mettre en désordre. Voilà des événements arrachés, pillés et partagés. Mais c'est à la mort que se fait le partage absolu et sans retour. Il faut quitter non-seulement les biens, les amis, les parents, mais la vie même; il faut que l'âme cesse d'animer ce corps qui lui était uni par des liens si intimes. Ce partage est sensible aux saints même, parce que la mort est toujours la peine du péché, et que ces deux substances (l'âme et le corps) faites l'une pour l'autre, ne rompent leur commerce qu'avec une répugnance naturelle. Cependant la foi fait envisager ce dépouillement et ce partage comme le prélude d'un bonheur inaltérable. Le juste désire de prendre un second vêtement, qui est celui de l'immortalité; et il ne peut y parvenir que par le dépouillement de ce corps terrestre.

Mais Jésus-Christ, dépouillé de tout sur sa croix, nous apprend surtout à faire le partage du vieil homme d'avec l'homme nouveau. Je dois abandonner tout ce qui sert de vêtement à mon amour-propre, tous les divers prétextes dont il s'autorise, toutes les fausses raisons dont il s'appuie, toutes les inutilités qu'il érige en besoins, toutes les prétentions qui me tiennent en réserve pour les faire valoir selon ses desirs et ses vœux. Ah! Seigneur, que ce ne soient pas les ennemis de votre nom qui opèrent en moi ce dépouillement et cette nudité; car le monde, tout opposé qu'il est à vos maximes, exige aussi en mille rencontres le sacrifice de mon amour-propre. Faites vous-même, ô mon Dieu, ce dépouillement; que je commencent enfin à être nu, pauvre, délivré de ce poids du vieil homme, qui m'accable, et que j'apprenne, comme votre Apôtre, à être revêtu de vous seul.

VERSETS 20, 21, 22.

Ici commence en quelque sorte la seconde partie du psaume. Dans les versets précédents, le Prophète, en parlant en la personne de J.-C., expose les douleurs et les humiliations de cet Homme-Dieu; présentement il rapporte ses prières, c'est-à-dire, ce qu'il demande à Dieu son Père. Au premier de ces trois versets, l'hébreu dit: *Et vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi; ô ma force, hâtez-vous de me secourir*. Le grec des LXX porte: *Vous, Seigneur, n'éloignez pas mon secours, c'est-à-dire, ne différez pas de me secourir*. Cependant les éditions d'Alde et de Complute portent, *vos secours*, comme la Vulgate. Il n'est point nécessaire, comme on l'a observé dans un commentaire déjà ancien, de faire des efforts pour concilier les versions avec le texte; car le sens est le même de part et d'autre. Il me semble seulement que l'hébreu a quelque chose de plus énergique et de plus animé.

Au second verset, la Vulgate s'accorde parfaitement avec l'hébreu. Par ce *chien*, dont parle le prophète, il faut entendre tous les ennemis de J.-C. Le singulier est mis là pour marquer la réunion de ces furieux contre le Sauveur; ou bien, selon le style de l'hébreu, il faut entendre ce singulier comme s'il y avait chacun de ces chiens. J'ai traduit, *mon âme désoignée ou abandonnée*. C'est le sens d'*unicam meam*, qui répond à l'hébreu *יחידתי*. Le grec dit: *εἰς μονογενή μου*, ce qui n'indique pas le Verbe *desolé*, *l'unicam* qui est dans le sein du Père, puisqu'on ne peut dire que cette personne divine ait été abandonnée de Dieu, et livrée à la douleur. Il n'est question que de l'âme de J.-C., qui est regardée comme solitaire et sans secours; ainsi dans le psaume 24, 16, le Prophète dit: *Unicus et pauper sum ego*; et dans le psaume 54, 17: *Restitue unicam meam à malignitate eorum, à leonibus unicam meam*. Dans les diverses leçons du grec, on trouve *μονογενή* et *μονογενή*. Il paraît que le traducteur de la Vulgate a suivi *μονογενή unicam* ou *solitaria*. Toutes ces leçons, au reste, sont bonnes, et rentrent dans le même sens.

Au troisième verset, l'hébreu n'est pas rendu d'une manière uniforme par les hébraïstes. Les uns traduisent: *Savez-moi de la queue du lion, car vous m'avez exécuté quand je vous ai prié de me délivrer des cornes des rhinocéros* (ainsi l'anglais). Les autres: *Savez-moi de la queue du lion, et délivrez-moi des rhinocéros* (ainsi l'allemand). Ceux qui se piquent de traduire fort littéralement, disent: *Savez-moi de la queue du lion et des cornes du rhinocéros; vous m'avez exécuté*. Il y a quelque chose de frappant dans cette version. Il semble que ces trois derniers mots soient placés là pour déclarer la protection que Dieu accorde en ce moment à J.-C. souffrant. Ce sens s'accorde très-bien avec toute la suite du psaume; car J.-C. ne s'occupe plus que du détail des heureux effets de la sainte passion. Il ne parle plus de ses souffrances, mais de ses victoires, de l'établissement de son Église, de la gloire qu'elle doit procurer à son Père.

Mais le sens des LXX est aussi bon en lisant chez eux *εἰς τὰς κέρασιν μου*, et dans la Vulgate, *humilitatem meam*. Il y a dans l'hébreu, *יחידתי*, qui vient de *יחיד*, *audire, exaudire, respondere*, et aussi *humiliari, affligi*; les LXX ont suivi cette dernière signification, transformant en un nom, ce qui est dans l'exactitude de la grammaire un verbe; car, le mot hébreu signifiait, *humilitati me*.

RÉFLEXIONS.

J.-C. demande que son Père ne s'éloigne pas de lui. C'est tout le fond de la vie spirituelle que d'avoir Dieu près de soi, d'être uni à Dieu par l'amour, de n'avoir qu'une même volonté avec lui. J.-C. appelle Dieu son Père, en force; ce qui m'apprend que cette sainte humanité de J.-C. connaît parfaitement la faiblesse de l'homme abandonné à lui-même, et le besoin qu'il a du secours céleste.

La suite du péché la plus funeste est l'ignorance de notre misère, et la confiance que nous avons en nous-mêmes. Cette confiance est quelque chose d'étonnant par les contradictions qu'elle renferme. Nous croyons avoir beaucoup de choses dont nous sommes incapables; et nous nous croyons capables de beaucoup de choses que nous pourrions entreprendre et exécuter avec la protection divine. Il est plus difficile de faire fortune dans le monde que de se faire un saint; cependant nous nous engageons dans les routes de cette prétendue fortune du monde, et nous comptons arriver au terme; mais pour la sainteté, nous l'abandonnons comme supérieure à nos forces. Je reviens toujours, Seigneur, dans ces réflexions sur les psaumes, à notre peu de foi comme à la source de tous nos égarements. Je reconnais, avec un serrement de cœur que je ne puis exprimer, qu'il y a moins de foi dans les hommes prétendus lettrés que dans le simple peuple. Celui-ci n'oppose que son ignorance naturelle aux lumières de votre grâce, et ces divines lumières lui dissipent, si je l'ose dire, sans effort, et dès le premier rayon qui se présente. Les hommes de lettres, les prétendus savants ajoutent à leur ignorance naturelle une foule de préjugés, une multitude de faux systèmes, une réminiscence sacrilège de ce qui a été dit ou écrit contre votre providence, contre votre révélation, contre vos saints livres, contre les vœux dans lesquelles vous faites entrer les âmes saintes. Sans être formellement incrédules ou impies, ils ont une dureté de foi, si l'ose m'exprimer ainsi, un froid dans l'entendement et dans la volonté qui étouffe en quelque sorte toute la force et toute l'ardeur de vos saintes impressions. Ah! Seigneur, préservez-moi de cette fausse science, donnez-moi la docilité des enfants, inspirez-moi cette foi vive qui seule peut être l'appui de la confiance.

J.-C. demande que son âme soit délivrée de la fureur de ses ennemis, il l'appelle son unique, soit que ce terme marque la désolation où elle se trouvait alors, soit qu'il signifie le caractère particulier de cette âme qui est d'être indivisible et purement spirituelle, soit enfin que ce mot ait trait au privilège spécial de son âme, qui était d'avoir été unie au Verbe divin. Dans tous ces sens, il nous apprend quel est le prix de notre âme, et l'intérêt que nous devons prendre à son salut. Elle est dans un état d'abandon et de désolation, tandis qu'elle lutte contre les dangers de ce monde. Elle est la partie de nous-mêmes la plus noble, et celle qui doit répondre à Dieu de tout le bien ou le mal que nous faisons; elle est destinée à une gloire immortelle. Nous n'en avons qu'une, et si nous la perdons, tout est perdu pour nous; il ne nous reste aucune ressource, aucune espérance. Enfin cette âme, quoique si pauvre, si dégradée par le péché, a néanmoins un rapport très-glorieux à l'âme de Jésus-Christ, et par conséquent au Verbe divin. Elle est devenue l'héritière du royaume céleste, parce que Jésus-Christ est dans la gloire, et qu'il nous a frayé la route pour y parvenir. Je dois donc demander, à l'exemple de Jésus-Christ, que cette âme, qui est mon unique bien, soit délivrée de ses ennemis, dont le premier et le plus grand est dans moi-même ou plutôt moi-même; ce moi plein d'amour-propre, de concupiscence, d'aveuglement; ce moi perdue qui détruit les principes de raison et de grâce que Dieu a mis dans mon âme.

VERSET 25.

Jésus-Christ ressuscité dit aux saintes femmes: *Allez, annoncez ma résurrection à mes frères, et qu'ils aillent en Galilée, ils m'y verront*. Il dit à Madeleine: *Allez vers mes frères, dites-leur: Je monte vers mon Père*, etc. L'Apôtre dit: *Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ont tous une même principe; c'est pour cette raison qu'il n'a point honte de leur donner le nom de frères, lorsqu'il dit: Je ferai connaître votre nom à mes frères; je publierai vos louanges au milieu de l'E-*



glise. Ce passage de saint Paul achève de démontrer que ce psaume ne convient qu'à Jésus-Christ; et le même apôtre donne la raison pourquoi Jésus-Christ appelle ses disciples, et en leur personne tous les hommes, ses frères : c'est que celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ont tous le même principe, c'est-à-dire, qu'ils ont tous la même nature, qu'ils viennent tous du même Adam, quoique d'une manière bien différente.

## REFLEXIONS.

Jésus-Christ n'a appelé les apôtres ses frères qu'après sa résurrection; mais le Prophète le représente sur la croix s'occupant de la pensée et du désir de les appeler ses frères. Cette pensée et ce désir le consolent dans ses souffrances; il voit que par elles et à cause d'elles il va acquérir une famille immense, il va réunir à son Père tout le genre humain qui avait mérité d'être proscrit et réprouvé. Ce verset du psaume fait connaître, et la tendre charité de Jésus-Christ, et la dignité de l'homme réconcilié, et les devoirs du l'homme après sa réconciliation. Ces devoirs sont de demeurer unis à Jésus-Christ comme à son frère; d'aimer tous les hommes, parce qu'ils sont les frères de Jésus-Christ; de ressembler à Jésus-Christ souffrant, parce que c'est par ses souffrances que chacun de nous est devenu le frère de cet Homme-Dieu. En qualité de frères de Jésus-Christ, nous sommes ses cohéritiers, mais à condition, dit l'Apôtre, que nous souffrirons avec lui. Tels sont les engagements du traité, et, si je veux dire, tel est l'acte de l'adoption. Si je disais : Je vous bien être le frère et le cohéritier de Jésus-Christ, mais je ne veux pas souffrir avec lui, quoiqu'il m'ait déclaré son frère et son cohéritier, quel serait-il en mourant pour moi, ne serait-ce pas me rendre indigne de cette alliance divine et de cet héritage inestimable?

## VERSETS 24, 25, 26.

Toute la race de Jacob et d'Israël, c'est tout le peuple fidèle, tout le peuple héritier de la foi des patriarches; on l'invita à louer, à glorifier, à craindre le Seigneur, et c'est Jésus-Christ qui fait cette invitation. Dans l'hébreu ces mots, parce qu'il n'a pas méprisé, qu'il n'a pas rejeté la prière du pauvre, appartiennent au verset 26; mais cela ne met aucune différence dans le sens. Les hébraïsants traduisent, l'affliction de l'affligé; mais le mot עָנָה signifie aussi humilité, modestie, douceur, cri; ainsi on peut traduire, supplique, humble prière, ce que la Vulgate rend par deprecationem. Pour le mot עָנָה, il signifie autant le pauvre que l'affligé.

L'hébreu met le verset 25 à la troisième personne; Non avertit faciem suam ab eo, et cum clamaret ad eum, exaudivit; mais c'est le même sens, puisque cette troisième personne est le pauvre du verset 3, ou Jésus-Christ lui-même qui parle dans tout le psaume.

## REFLEXIONS.

Presque tous les mots de ces versets renferment une instruction particulière.

Jésus-Christ s'appelle le pauvre ou l'affligé, parce qu'il est mort dans le dépeuplement de toutes choses et dans les douleurs.

Il dit à tous ceux qui craignent le Seigneur de le louer, et il entend une crainte digne du Seigneur, une crainte qui soit le commencement de la sagesse, une crainte qui renferme une ferme et absolue résolution de ne le point offenser. La louange qu'il exige d'eux est un aveu public de sa grandeur et de ses bienfaits, avec qui contribue à étendre la connaissance de ce souverain être et bienfaiteur.

Jésus-Christ dit à toute la race de Jacob de glorifier le Seigneur, et il entend par la race de Jacob les véritables enfants de la promesse (1), ceux qui imitent la

(1) Bossuet n'est pas ici du même sentiment que Berthier. Il croit que le Psalme ne parle en cet en-

foi de ce patriarche, ceux qui sont appelés à l'adoption divine, soit parmi les Juifs, soit parmi les gentils; et ceux-là doivent glorifier le Seigneur, c'est-à-dire, traiter avec lui comme avec leur père, selon la parole de Malachie : Si je suis votre père, on s'honore que vous me rendiez? Tel est le partage des enfants, soit naturels, soit adoptifs; ils doivent à leur Père l'amour à la crainte, et glorifier aussi le Seigneur, qui est leur père.

Jésus-Christ dit à toute la race d'Israël de craindre le Seigneur, mais d'une crainte accompagnée de reconnaissance (car c'est ce que signifie le verbe hébreu placé ici, et différent de celui qui est au 24<sup>e</sup> verset); toute la race d'Israël ne signifie peut-être rien de plus que toute la race de Jacob; mais peut-être aussi à-t-elle plus d'étendue, parce que le nom d'Israël était celui de toute la nation sainte. Il est certain que tous les fidèles des deux Testaments et de toutes les nations sont renfermés sous ce nom, comme l'explique si bien l'Apôtre dans son Épître aux Romains.

Mais pour quelle raison Jésus-Christ dit-il ces trois choses qu'on vient de lire? Il veut d'abord nous faire louer, de glorifier, de craindre le Seigneur; trois devoirs d'ailleurs qui sont d'une si grande obligation pour tous les hommes? C'est, 1<sup>o</sup> parce que le Seigneur n'a ni méprisé ni rejeté l'humble prière du pauvre (qui est Jésus-Christ lui-même). Cette première raison est admirable et pleine de l'instruction la plus consolante. Si Dieu a eu égard aux prières, à l'affliction, aux douleurs de Jésus-Christ, c'est ce qui doit animer la confiance de tous ceux qui souffrent, qui sont affligés, qui sont pauvres comme Jésus-Christ et après Jésus-Christ; par conséquent ils ont un grand motif pour louer, glorifier et craindre le Seigneur. C'est, 2<sup>o</sup> parce que le Seigneur n'a pas dédaigné sa face de dessus le pauvre (Jésus-Christ lui-même). Il a paru quelque temps l'oublier, l'abandonner; mais c'était pour lui laisser consommer le grand ouvrage de la rédemption. Il l'a regardé enfin d'un œil favorable, il l'a retiré du tombeau, il l'a fait asséoir à sa droite. Motif essentiel de confiance pour tous ses fidèles disciples, puisqu'il leur a ouvert par ses souffrances et par sa mort l'entrée de la céleste patrie; raison, par conséquent, de louer, de glorifier, de craindre le Seigneur. C'est, 3<sup>o</sup> parce que le Seigneur a exaucé le pauvre (Jésus-Christ), lorsqu'il implorait son secours. Jésus-Christ a prié toute sa vie, il a prié au jardin des Oliviers, il a prié sur sa croix; il n'avait pas besoin pour lui-même du secours de son Père, puisqu'étant le Verbe de Dieu, il avait tout pouvoir dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers; mais il a prié pour nous obtenir cette abondance de grâces qui a changé la face du monde, il a prié pour nous donner l'exemple; ses prières ont été exaucées, et il nous dit dans ce psaume de louer, de glorifier, de craindre le Seigneur, à cause du succès de ces prières. Si l'on pouvait supposer que ces prières n'eussent eu aucun effet, quel serait notre état, quelles seraient nos espérances? Il y a donc dans ces versets un fonds inséparable d'instruction et de consolation. A la vue de Jésus-Christ oubliant en quelque sorte toutes ses douleurs pour ne s'occuper que de la gloire dont son Père couronne tous ses travaux, quels sont les motifs de notre naissance pour Dieu et d'amour pour Jésus-Christ doivent s'élever ou plutôt se concentrer, pour ainsi dire, dans notre âme?

## VERSET 27.

On peut aussi traduire : Toute la gloire que je vous

droit que de la conversion d'un nombre considérable de Juifs dont nous voyons les détails dans les Actes des Apôtres. Selon Bossuet, David n'annonce dans ce psaume la conversion des gentils que quelques versets plus bas, lorsqu'il dit : Convertentur ad Dominum universi fines terræ. Cette interprétation paraît meilleure, parce qu'elle nous montre le Messie exposant l'ordre dans lequel il a voulu que se fit la prédication de l'Évangile, d'abord aux Juifs, et ensuite aux gentils.

rendrai dans une grande assemblée viendra de vous, pour faire entendre que Dieu seul sera la source de la gloire que Jésus-Christ lui rendra; que Jésus-Christ ne considérera que les attributs de Dieu et ses bienfaits pour le louer; que l'ardeur même avec laquelle il louera Dieu viendra de Dieu lui-même; que c'est lui qui l'inspirera et l'animera. Ce sens est beau, et peut convenir à l'hébreu et à aux versions.

Dans le second membre du verset, Jésus-Christ parle de Dieu à la troisième personne : Je rendrai mes vœux en présence de ceux qui le craignent; c'est-à-dire, qui craignent Dieu. Or, il y a à quelque chose de très-remarquable dans ce changement de personne (1). Jésus-Christ dit : Je vous louerai, Seigneur, dans une grande assemblée, et je rapporterai à vous seul cette gloire. Ensuite, comme entrant dans l'exercice de cette louange, il dit : Je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu. Puis il continue à expliquer tous les détails de ces vœux et de cette louange; c'est comme un tableau du culte que Jésus-Christ rendra à son Père, par le ministère de l'Église; qui est cette grande assemblée dont il parle dans tout le reste de ce psaume; il n'adresse plus la parole à Dieu; c'est, comme je viens de l'observer, une exposition de tout ce que fera Jésus-Christ dans la grande assemblée (dans l'Église), pour la gloire de son Père.

## REFLEXIONS.

Jésus-Christ est monté au ciel, et il y fait pour nous la fonction de médiateur et d'avocat; mais sur la terre il ne laisse pas de continuer le culte qu'il a rendu à son Père durant sa vie mortelle. Il y pria, il y adresse des vœux à l'Être suprême, et c'est en deux manières : 1<sup>o</sup> en faisant répandre l'esprit de joie sur les fidèles; 2<sup>o</sup> en faisant prier et prier en son nom le peuple attaché à son saint Évangile. Cette grande assemblée est répandue par toute la terre, mais unie par les liens d'une même foi, par la participation des mêmes sacrements, et gouvernée par des pasteurs qui forment un corps visible et indivisible. L'Église catholique est assurément de toutes les sociétés la seule où ces caractères se conservent et se perpétuent.

Cette grande assemblée a dû commencer au moment où Jésus-Christ quitta la terre; sans qu'il soit divin Sauveur n'aurait pas accompli sa promesse, qui était de rendre gloire à Dieu, et d'accomplir ses vœux dans une grande assemblée. Je crois que nulle société séparée de l'Église catholique ne miera cette vérité. Cette même grande assemblée, dans laquelle Jésus-Christ glorifiera Dieu et rendra ses vœux, a dû se perpétuer; autrement Jésus-Christ aurait cessé de glorifier Dieu, et de rendre ses vœux dans une grande assemblée. Si l'Église catholique a défailli, et s'est éteinte après les quatre ou cinq premiers siècles, Jésus-Christ a dès-lors cessé de glorifier Dieu, et de rendre ses vœux dans une grande assemblée; et l'on ne peut faire cette supposition, puisque la gloire et les vœux qu'il a promis de rendre à son Père sur la terre doivent égaler la durée de son règne parmi les hommes, c'est-à-dire, subsister jusqu'à la fin du monde. L'interruption de l'Église, de cette gloire et de ces vœux, ou leur suspension jusqu'à ce qu'il se soit élevé et formé des sociétés qui prétendraient suivre la vraie doctrine de Jésus-Christ, est encore un système chimérique. Comme le règne de Jésus-Christ sur la terre est sans interruption, la gloire et les vœux qu'il rend à son Père le sont aussi; et par conséquent l'assemblée où il rend cette gloire et ces vœux doit pareillement n'être point interrompue; ainsi l'Église, qui est cette assemblée, a dû subsister toujours. Or, de toutes les sociétés qui se disent chrétiennes, l'Église catholique est la seule qui n'ait point été interrompue; elle est donc la seule assemblée

(1) Le P. Houbigant ne l'admet point, et traduit coram amentibus te. Il prétend qu'il y a dans l'hébreu une faute de copiste. Sa raison n'est pas péremptoire.

où Jésus-Christ rend gloire à Dieu, et où il accomplit ses vœux.

## VERSET 28.

Selon l'hébreu, on peut traduire les hommes doux, ou les pauvres. Le mot עָנָוִים a ces deux significations, et le choix est indifférent pour l'intelligence de ce verset.

L'hébreu dit : Votre cœur vivra éternellement (1); c'est le même sens; la Vulgate est plus claire, et construit mieux avec ce qui précède. On pourrait traduire : O vous qui recherchez le Seigneur, votre cœur vivra éternellement.

## REFLEXIONS.

On ne peut pas douter qu'il ne s'agisse, dans le verset qui précède, du culte public qui doit être rendu dans l'Église avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Mais ce Sauveur mourant ajouté, sans interruption, que les pauvres ou les hommes doux mangent et seront rassasiés, et qu'ils loueront le Seigneur. Voilà certainement une partie de ce culte, et même la première que Jésus-Christ énonce. Or, dans le culte de cette Église, de cette assemblée où Jésus-Christ doit glorifier son Père et accomplir ses vœux, il n'y a point d'autre table que celle de l'Eucharistie; et ce sont les pauvres ou les hommes doux, humbles de cœur, modestes, qui doivent user de cette viande et en être rassasiés. En y participant ils loueront le Seigneur, et comme ils le recherchent, c'est-à-dire, qu'ils se portent vers lui avec sincérité et avec ardeur, leur cœur vivra éternellement, ce qui est, selon l'Évangile même, le fruit immédiat de l'Eucharistie. Si tout ceci n'est pas littéral, je ne vois rien dans ce psaume qui puisse l'être.

Quelques interprètes, entre autres les protestants, expliquent ce manger et ce rassasiement des pauvres, de la doctrine de J.-C. et de sa parole, dont les pauvres, c'est-à-dire, les fidèles affamés de la vérité, et sentant leur misère, doivent se nourrir. Mais, 1<sup>o</sup> cette interprétation n'est pas simple et littérale comme celle qui admet ici l'Eucharistie; car on ne mange la doctrine de J.-C. que dans un sens figuré, et rien ne nous avertit, dans ce verset, de nous attacher au sens figuré, préférentiellement au sens propre, simple et littéral. 2<sup>o</sup> Il s'agit, dans ce verset, du culte public que J.-C. rendra à son Père, de la gloire qu'il lui procurera, des vœux qu'il accomplira dans l'assemblée des fidèles. Or, la doctrine de cet Homme-Dieu et sa parole, quoique publiés dans l'assemblée des fidèles, n'est toutefois pas astreinte à être enseignée, et, comme le Prophète s'exprime, mangée, que la Chaque fidèle peut s'en repaître dans son particulier, soit en la lisant, soit en la méditant; à lieu qu'il s'agit dans le psaume d'une nourriture qui fait partie du culte public, et qui n'est prise que dans l'assemblée des fidèles, caractères qui ne conviennent qu'à l'Eucharistie.

N. B. D. Calmet croit qu'on peut expliquer ce verset des sacrifices de la loi, et que David dirait ici : Quand je serai délivré de mes traverses, j'offrirai des sacrifices auxquels prendront part les pauvres; ceci toutefois annonce comme figure le sacrifice de l'Eucharistie. Cette explication réduit le psaume au sens figuratif. L'auteur entend cependant que plusieurs versets ne peuvent être convenus de David, mais de J.-C. seul. Il y aura donc deux personnes qui parleront dans ce psaume; et cela ne peut se dire, puisque, depuis le premier verset jusqu'au dernier, c'est la même personne qui exprime ses sentiments. Quand David parle de lui-même, on peut convenir qu'il s'énonce en tant que figure de J.-C. mais, quand il ne parle plus de lui-même, c'est donc J.-C. qui parle, et voilà deux personnes. En un mot, rien de plus embarrassé que ce système, rien de plus contraire à l'harmonie du discours.

(1) La Paraphrase chaldaique met la troisième personne, leurs vœux, comme la Vulgate. Le P. Houbigant approuve notre leçon.



## VERSETS 29, 30, 31.

Dans l'hébreu on lit : *Toutes les familles des nations se prosterneront en votre présence*. Cette différence n'est rien ; et l'allemand, traduit sur l'hébreu, met, en sa présence, comme on lit dans les LXX et dans la Vulgate. En sa présence, se lit mieux avec ce qui précède et ce qui suit. Le P. Houbigant se décide pour *coram eo*.

L'hébreu dit : *Dominus in gentibus, au lieu de dominabit gentibus*; différence qui est nulle, et même à l'avantage de la Vulgate, dont l'énoncé est plus clair. Dans ces deux versets, J.-C. continue d'exposer les effets de son sacrifice, et le culte que toutes les parties de la terre rendront au vrai Dieu.

## RÉFLEXIONS.

Il y a dans l'établissement de l'Eglise un progrès, comme dans la propagation du genre humain. Le nombre des fidèles fut d'abord borné aux apôtres, aux disciples, et à ceux d'entre les Juifs et les gentils qui entendirent les premiers la voix des envoyés de Dieu. Ces fidèles faisaient, des ces premiers temps, une société, ils se rassemblaient pour prier et pour manger le pain eucharistique. Histoire des apôtres ne nous laisse aucun doute sur ces faits. De là les prédicateurs de l'Evangile se répandirent dans les diverses contrées du monde ; ils annoncèrent J.-C. et les merveilles de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Cette semence de la parole ne fut pas infructueuse ; elle demeura dans les esprits, on s'en ressouvint, selon l'expression du Prophète, et les peuples se convertirent en foule. Ils embrassèrent le culte du Seigneur, et le royaume de Dieu s'étendit parmi toutes les nations. Voilà encore des faits certains. Ce qui doit lui instruire principalement et me toucher, c'est la réminiscence dont parle J.-C. Elle peut s'appliquer à plusieurs vérités essentielles. 1° Au grand sacrifice de J.-C., dans quel éloignement de siècles que ce soit, on en fera ressouvenir les peuples idolâtres, et ils se convertiront à Dieu ; les pêcheurs obstinés, et ils rentreront en eux-mêmes ; les âmes thésées, et elles se livreront à la ferveur. 2° A l'état où était le genre humain avant J.-C., état d'ignorance, d'aveuglement et de corruption ; les peuples éclairés de la foi s'en ressouviendront, en concevant de l'horreur, et béniront Dieu de les en avoir retirés. 3° A la sainteté et à la ferveur des premiers chrétiens, de ces pauvres assis à la table de J.-C., et vivant d'une vie semblable à celle des anges ; on s'en ressouviendra, on sera touché de leurs exemples, et l'on fera des efforts pour les imiter. 4° A la sainte Eucharistie, à cette nourriture qui fait vivre l'âme : on se ressouviendra des merveilles qu'elle contient, et J.-C. y sera adoré dans toutes les parties du monde. Il exercera, dans ce sacrement, le pouvoir souverain dont il est revêtu. Tous ces sens tiennent de fort près à la lettre, et le dernier est peut-être celui qui s'y rapporte le plus directement.

## VERSETS 32, 35.

Ce que la Vulgate énonce par le préterit (*manducaverunt et adoraverunt*), est au futur dans l'hébreu, et c'est en ce sens qu'il faut prendre aussi notre version ; car c'est ici une prophétie.

Le mot hébreu *פִּינְקִים* qui signifie *pingues*, est pris d'une racine dont l'usage propre est de dénuder la corde du sacrifice ou le sacrifice réduit en cendre : ce qui était la marque d'une protection particulière du ciel, et comme le sceau du bonheur de ceux qui offraient la victime ; voilà pourquoi ils sont appelés *pingues* ; expression qui se rend très-bien par les *heureux du siècle*. On peut traduire aussi : les *grands*, les *riches du siècle* ou de la terre, le mot *pingues* convenant à toutes ces personnes ; il peut convenir aux prêtres qui offraient les victimes, et qui mangeaient de ces viandes immolées.

Au lieu de qui *descendunt in terram*, l'hébreu dit, *in pulvrem* ; c'est le même sens : mais les uns croient que cette expression signifie ceux qui meurent, ou sim-

plement les mortels ; d'autres disent qu'elle indique les *pauvres* ou les *petits* ; quelques-uns enfin pensent que le Prophète marque simplement l'adoration profonde, l'hébreu disant : *Inclinabunt se omnes descendentes in pulvrem*.

L'hébreu joint la moitié du verset 33 au verset 32, et il y a mot à mot dans le texte : *Et animam suam non vivificabit*. Quelques hébraïstes, pour donner un sens à ce membre de phrase, supplient qui, et traduisent : *Inclinabunt se in conspectu ejus qui descendunt in terram, et qui animam suam non poterit vivificare*, c'est-à-dire, *quiconque ne peut se préserver de la mort, en sorte que c'est une répétition du membre de phrase précédent, qui descendunt in terram* (ceux qui descendent dans le tombeau) ; et le tout veut dire que tous les mortels s'inclineront devant le Seigneur. D'autres hébraïstes, qui croient que qui *descendunt in terram* signifie les *pauvres*, les *misérables*, rendent ainsi l'addition qui suit : *Et quiconque n'a pas l'espoir de vivre* ; comme s'il y avait : *Et cuius anima non poterit vivere*. Ils regardent ce sens comme très-beau, à cause de l'opposition des *pauvres* et des *petits* aux *riches* et aux *grands* : *Ceux qui sont riches, se prosterneront devant le Seigneur ; et les pauvres, qui n'ont presque pas le courage de vivre, en feront de même*. D'autres rapportent cette addition au Messie, à J.-C., et disent que tous se prosterneront en terre, parce que ce Messie n'a pas épargné sa vie, parce qu'il a fait le sacrifice de sa vie, comme s'il y avait, *quoniam anima ejus non vixerit* : ce sens est fort beau, et pour l'appuyer, on remarque que la copulative qui se trouve ici, à quelquefois, dans l'écriture, la force d'une particule causale, comme s'il y avait : *Qui descendunt in terram inclinabunt se in conspectu ejus, quia ille animam suam non vivificabit* ou *vivificavit* ; c'est-à-dire, parce qu'il a sacrifié sa vie. Il paraît cependant, à la lecture du texte, que cette *causale* ne se manifeste pas ici, comme elle se manifeste dans d'autres endroits de l'écriture.

La Vulgate porte, *anima mea illi vivet*. Les LXX y sont conformes, de même que la traduction d'Aquila, faite sur l'hébreu. Théodotus dit, *anima ejus, au lieu de, anima mea* ; et nulle version grecque ne présente la négation qui est dans l'hébreu. On soupçonne donc qu'ici l'hébreu est altéré par les copistes ; que les LXX ont lu *וַיְחַיֵּהוּ*, pour *וַיָּמוּת* (ôtez en effet les points, il n'y a d'autre différence que le *vau* pour le *jod*, deux lettres fort semblables) ; et qu'au lieu de *non*, les LXX ont lu *et*. Ce soupçon est assez bien fondé, du moins quant à ce dernier mot, vu qu'aucune traduction grecque faite sur l'hébreu ne porte la négation qui fait ici la grande différence de l'hébreu d'avec toutes ces versions.

Cette autorité et cette uniformité des versions grecques, qui n'admettent point la négation, feraient croire que ce passage est un des endroits où la négation *non* a été mal placée, et qu'on doit lire *et*. Les Massorètes ont compté jusqu'à quinze endroits dans l'écriture où se trouve cette faute ; les savants en ont remarqué plusieurs autres ; je ne cite que celui-ci, tiré du premier livre des Paralipomènes, chap. 11, 20. Il y a dans l'hébreu : *Abisai n'était pas renommé parmi les trois chefs, qui étaient surnommés à David* ; or, il est évident, par le contexte, que c'est tout le contraire, et qu'il faut traduire, comme on le voit dans toutes les versions, *Abisai était le plus renommé parmi les trois*, mot à mot, et *et nomen inter tres* ; au lieu que, selon l'hébreu, il faudrait traduire, *et non et nomen inter tres*. Ainsi, dans le verset du psaume qui nous occupe, on aurait : *Et anima ejus illi vivet, au lieu de, anima ejus non vivet* ; cet *eus* au reste ne changerait point le sens, ce serait seulement une manière différente d'indiquer la même personne. Dans l'hébreu, le Prophète parlerait du Messie à la troisième personne ; et dans les LXX et la Vulgate, ce serait le Messie lui-même qui continuera à parler.

Il s'ensuivrait toujours que c'est le Messie qui doit vivre pour Dieu, et dont la postérité doit servir le Seigneur.

## RÉFLEXIONS.

Dans ces deux versets (32 et 33) il y a des points de vue admirables, en s'attachant même aux diverses leçons, versions ou explications des interprètes. C'est toujours le Messie qui parle, ou le Prophète qui parle en son nom. Ces *hæcena*, ces *riches*, ces *grands* de la terre doivent être, ou les princes qui, éclairés de la lumière de l'Evangile, participeront à la table de J.-C. et se prosterneront devant lui ; ou bien ce sont les prêtres de la nouvelle alliance, selon l'étymologie de l'hébreu, qui indique les ministres du sacrifice. Ceux-ci dans la nouvelle alliance participent encore d'une manière plus spéciale à la table de J.-C., et ils y rendent des adorations plus fréquentes et plus profondes à la victime qui y est immolée.

Si l'on entend par les *hommes qui descendent dans la terre* et qui *ne doivent pas vivre*, ceux qui sont en danger de mourir bientôt, on ne pourra guère douter qu'il ne s'agisse ici de l'Eucharistie considérée comme viatique, comme la nourriture destinée à fortifier les moribonds. J.-C. mourant aura pensé à ce pain de vie si nécessaire aux hommes dans le moment le plus critique, dans le combat le plus dangereux qu'ils aient à livrer aux ennemis du salut.

S'attache-t-on au sentiment de ceux qui pensent qu'il s'agit d'adorations profondes, en reconnaissance du sacrifice que J.-C. aura fait de sa vie ? Il se trouvera un rapport très-beau et très-touchant entre la perception de la sainte Eucharistie et le sacrifice de J.-C., c'est-à-dire, que l'Eucharistie sera considérée comme sacrement et comme sacrifice.

Si, conformément aux LXX et à la Vulgate, J.-C. dit que son âme vivra pour Dieu, et que sa postérité servira le Seigneur, on aura une image de J.-C. vivant dans le sein de son Père, le glorifiant sans cesse, et influant par ses grâces sur la génération fidèle qui sert Dieu sur la terre. Ce sera le même sens, si J.-C. ne parle pas lui-même, et si c'est seulement le Prophète qui parle de la vie et de la postérité de ce Dieu Sauveur.

De quelque manière donc qu'on interprète ces

## 1. Psalmus David XXII.

Hebr. XXIII.

1. Dominus regit me, et nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit.
2. Super aquam refectionis educavit me : animam meam convertit.
3. Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen summi.
4. Nam etsi ambulavero in medio umbre mortis, non timebo mala, quoniam in tecum es.
5. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.
6. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.
7. Impingasti in oleo caput meum : et calix meus inebrians quam præclarus est !
8. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vite mee.
9. Et in habitatione domo Domini, in longitudinem dierum.

VERS. (1) 2.—REGIT ME, *regunt*, pascit propriè.

(1) De tempore et occasione hujus Psalmi dissident

deux versets, on y trouve un fonds inépuisable de méditation, et des motifs très-sublimes de reconnaissance envers J.-C., notre divin Messie.

## VERSE 34.

L'hébreu dit mot à mot : *Une postérité te servira (le Seigneur) ; elle sera regardée comme appartenant au Seigneur, de génération en génération* ; ils viendront et ils annonceront sa justice au peuple qui sera né ; (ils annonceront) que le Seigneur a fait ces choses. Mais on peut traduire aussi : *Au peuple fait que le Seigneur a fait* ; car la conjonction *et* peut être prise pour un relatif, comme dans ce passage de la Genèse : *Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel quem occidit Cain*, ou il y a pareillement *et*, que toutes les versions rendent par le pronom relatif.

Toute la différence du texte à notre Vulgate consiste : 1° En ce que cette version fait servir le verbe *et*, pour *centura*. 2° En ce qu'il n'y a rien dans l'hébreu qui réponde à *et*, lequel ne se trouve pas non plus dans le grec. L'auteur de la Vulgate l'a ajouté pour donner un nominatif à *annuntiabit* ; et ce terme doit indiquer les prédicateurs évangéliques, comme dans le psaume XVIII, *Celi enarrant gloriam Dei*. Au reste, il n'y a point de diversité pour le sens. Le Prophète, ou plutôt J.-C. qui parle, dit qu'il aura une postérité ; qu'elle appartiendra au Seigneur ; qu'elle sera suivie d'un peuple futur, créé et préparé par le Seigneur, lequel peuple sera instruit des lois de la justice.

## RÉFLEXIONS.

On peut croire qu'il y a une sorte de progression dans les deux derniers versets de ce psaume. Jésus-Christ déclare qu'il vivra éternellement pour Dieu, qu'il aura une postérité ; ce sont les apôtres et les premiers fidèles : que ceux-ci apprendront au royaume de Dieu une autre génération ; qu'on ne cessera point d'annoncer la justice de Dieu d'âge en âge ; que les peuples qui naîtront de siècle en siècle combattront cette justice, et que Dieu sera connu pour l'auteur de toutes ces merveilles.

Ainsi le Sauveur du monde, au moment de son sacrifice, a prédit par la bouche du Prophète la propagation de l'Eglise, la succession de l'enseignement, la gloire qui doit en résulter pour son Père, auteur de tant de merveilles.

## PSAUME XXII.

1. Le Seigneur me gouverne : il ne me manquera rien, il m'a placé dans de bons pâturages.
2. Il m'a entreteñu le long des eaux salutaires : il m'a ramené (quand je me suis égaré).
3. Il m'a fait entrer dans les voies de la justice, à cause de son nom.
4. Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi.
5. Votre verge et votre houlette m'ont consolé (ou rassasié).
6. Vous avez préparé en ma présence une table, vis-à-vis de mes persécuteurs.
7. Vous avez répandu sur ma tête un parfum ; et la coupe dont je m'enivre est très-délicieuse.
8. Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie.
9. Elle me suivra pour que j'habite dans la maison du Seigneur dans toute la longueur des temps.

## COMMENTARIUM.

Sed nostro sic est interpretatus, ne quis ad alimenta

scriptores. Exponitur à Chaldeo de Israelitis in de-